

Où est le monde rural ?

« LE RESTE-T-IL DU MONDE RURAL ? » Voilà une question que j'entends souvent et qui demande réflexion. Si, instinctivement, vous pensez "monde agricole" quand on parle de monde rural, vous avez raison de poser la question, car le monde agricole s'est rétréci d'une manière spectaculaire !

Une extraordinaire mutation

En effet, entre 1975 et 1990, l'emploi agricole a perdu 560 000 emplois. Les exploitations se sont agrandies. Avec la mécanisation, trois personnes suffisent parfois là où il en fallait quinze et, dans certaines régions, les saisonniers ont complètement disparu.

En même temps, artisans et commerçants se sont raréfiés. De 1980 à 1988, 17 % des communes rurales ont perdu leur épicerie et 4 % leur boulangerie ! Cette tendance s'est confirmée depuis. Et dans ces mêmes communes, toujours entre 1980 et 1988, les emplois non agricoles n'ont augmenté que de 0,4 %.

Certains aboutissent ainsi à des conclusions très pessimistes sur l'avenir du monde rural. Sans disparaître, ce monde devient tellement minoritaire qu'il semble inexistant.

Un monde rural très diversifié

En fait, dès qu'on parle de rural, il faut se garder d'un jugement global : il ne faut pas oublier la variété des régions.

Ainsi, dans l'Ouest de la France, qui fournit 28 % de la production nationale, les ménages agricoles sont encore nombreux, avec des revenus d'ailleurs inférieurs à la moyenne nationale.

Le Nord et le Bassin parisien sont des régions de grandes exploitations, aux revenus élevés, qui fournissent 29 % de la production nationale.

Les plateaux de l'Est et les régions montagneuses sont des régions à faibles revenus, qui ne contribuent que pour 16 % à la production nationale.

Quant aux régions méditerranéennes et à celles du Sud-Ouest, avec des revenus faibles, sauf pour les régions viticoles, elles apportent encore 28 % à la production nationale.

On le voit, le monde rural est bien différent selon les régions. Mais il faut encore noter l'influence des agriculteurs dans l'espace rural : dans de nombreuses petites communes, la propriété des terres donnant un certain pouvoir, cette influence est sans commune mesure avec leur petit nombre.

Remarquons enfin que si le nombre des agriculteurs a beaucoup diminué, les villages existent toujours, et cela nous oblige à reposer la question : « Que reste-t-il du monde rural ? ».

Le monde rural ne se limite pas au rural "profond"

Pour beaucoup, le monde rural se réduit à ce qu'on appelle "le rural isolé" ou "le rural profond".

Un diocèse s'interrogeait sur l'identité de son département. L'auteur de l'analyse en arrivait à cette conclusion : « Département rural ? Oui et non. Le rural profond n'atteint pas plus de 8 % des communes. C'est surtout un pays de bourgs et de villages-centres ». Ce oui et ce non sont caractéristiques : l'auteur admet volontiers l'existence d'un rural, mais limité au rural isolé. Il n'admet pas que les bourgs et les villages-centres fassent partie du rural.

■ Le monde rural

Pour voir clair, il semble bon d'adopter l'idée proposée par le livre *Les Campagnes et leurs villes*, édité par l'INSEE et par l'INRA en 1998 : un espace à dominante rurale comprenant quatre catégories.

Un espace à dominante rurale

Qu'est-ce qu'un espace à dominante rurale ? On serait tenté de répondre, comme Monsieur de La Palice, c'est tout ce qui n'est pas la ville ! Plus précisément, avec les auteurs du livre cité plus haut, il faut le définir comme un espace qui englobe les quatre catégories suivantes du rural.

Tout d'abord *les Pôles ruraux*, qui sont des communes rurales offrant de 2 000 à 5 000 emplois, et dont le nombre d'emplois offerts est égal ou supérieur au nombre d'actifs résidents, comme Le Neubourg dans l'Eure ou Bléré en Indre-et-Loire.

Autre catégorie, *le Rural sous faible influence urbaine*. On désigne ainsi l'ensemble des communes qui ne sont pas des pôles ruraux, mais dont 20 % ou plus des actifs résidents travaillent dans des aires urbaines.

Vient ensuite *la Périphérie des pôles ruraux*, constituée par l'ensemble des communes rurales dont 20 % ou plus des actifs résidents travaillent dans des pôles ruraux.

Enfin, dernière catégorie, *le Rural isolé*, qui est formé de l'ensemble des communes rurales qui ne sont ni pôle rural ni sous faible influence urbaine ni périphérie des pôles ruraux. Par exemple le bourg de Châteaumeillant dans le Cher.

On estime que 13 millions de personnes résident dans l'espace à dominante rurale. Parmi elles, 5 millions vivent dans une commune rurale ou dans une unité urbaine sous faible influence urbaine, 3 millions vivent dans des pôles ruraux et leur périphérie, et 5 millions dans le rural isolé. Ces trois ensembles couvrent respectivement 24 %, 10 % et 37 % de la superficie du territoire, soit en tout 70 % de l'espace français.

Ne sommes-nous pas victimes des idées anciennes ?

D'où vient cette difficulté à reconnaître l'espace à dominante rurale ?

Nous la rencontrons par exemple quand, dans un diocèse, on parle de Mission Rurale. On s'écrie alors : « Mais nous ne sommes plus du monde rural ! ». Et que dire dans ce cas de notre appellation de « Frères Missionnaires des Campagnes » qui nous classerait immédiatement dans le rural isolé ou profond ?

En fait, ne sommes-nous pas victimes des idées anciennes ? Pour beaucoup, le mot rural évoque des images des campagnes d'autrefois qui empêchent de voir le rural d'aujourd'hui.

À vrai dire, les ruraux eux-mêmes entretiennent volontiers cette image du passé. Les fêtes des moissons *comme autrefois*, les groupes *folkloriques* se sont multipliés. Cependant, pour être honnêtes, ne faut-il pas dire que la musique, les costumes de ces groupes n'ont plus grand chose de commun avec la réalité d'il y a cent ans ! Il ne faudrait pas que l'attention portée aux racines empêche de voir l'arbre d'aujourd'hui.

Mais aussi comment ne pas sourire de voir, dans de tout petits bourgs de moins de 1 000 habitants, des panneaux indiquant le « Centre ville »...

Il est essentiel de voir l'espace à dominante rurale selon les quatre catégories dans la réalité d'aujourd'hui. ⁽¹⁾

Le rural a ouvert ses portes à l'Europe tout entière. Entre 1980 et 1988, le nombre des chambres d'hôtes et chambres

1. La transformation très importante opérée dans l'espace rural par les communautés de communes n'est pas abordée ici.

meublées a augmenté de 336 %, le nombre de gîtes ruraux de plus de 47 % et les emplacements de camping de 4,5 %.

■ Le monde rural

Un rural ouvert à l'Europe

Entre 1968 et 1990, le nombre de résidences secondaires a augmenté de près de 110 % : la ville a grandi et ce n'est que dans le rural que l'on retrouve l'espace, le calme et la beauté de la nature. L'emploi dans l'hôtellerie a augmenté de 25 %.

Porte ouverte qui modifie les mentalités de tout un milieu. Prenons l'exemple de la mise en valeur du patrimoine : ce qui n'était pour certains qu'un tas de vieilles pierres est devenu ruine visitée, entrete-nue, qu'il a fallu présenter et qu'il faut maintenant animer par des spectacles, des concerts. Et n'oublions pas les très nombreux syndicats d'initiative et offices du tourisme qui se sont créés.

Le rural s'est aménagé

Installez-vous au centre d'un bourg en ayant entre les mains une carte postale de ce même lieu datant de 50 à 70 ans et vous verrez la différence.

Après une période du "tout béton, tout bitume", l'aménagement s'est beaucoup plus élaboré.

Je revois cette petite place de Soings-en-Sologne : dalles et pavés alternent sur un espace encadré de bacs de fleurs. Le parking a été repoussé à 200 mètres. L'extérieur de l'église a été refait. Plus de fils électriques mais des lampadaires élégants. Le café fleuri attirait. La place centrale était devenue un lieu agréable.

Il n'est pas rare de rencontrer des retraités passionnés par la restauration complète d'un moulin ou des enseignants fiers de la mise en valeur d'un Prieuré du XV^e siècle.

Le rural s'est équipé

Il y a quarante ans, l'équipement individuel de certaines maisons dans le Boischaut-Sud du Berry n'avait pratiquement pas changé depuis un siècle et davantage. Le statut de métayage ne favorisait guère les améliorations. Depuis, tout a évolué et si l'agriculteur a prévu une chambre d'hôte ou un gîte rural, il a bien fallu rénover l'équipement ménager et mettre quelques fleurs dans la cour de la ferme.

Les voitures, le téléphone désormais généralisé, la télé ont profondément modifié la vie.

L'équipement sportif a fait un bond incroyable : les terrains de sport sont en augmentation de 23 % dans la périphérie des pôles ruraux, les courts de tennis ont augmenté de 334 % et les piscines de 14 % entre 1980 et 1988. Dans ces mêmes zones, les bibliothèques ou les tournées de bibliobus se sont développées à 58 % et plus, et les communes se sont équipées de salles polyvalentes, parfois démesurées.

Saviez-vous qu'en 1994, dans le rural isolé, il y avait 110 médecins généralistes pour 100 000 habitants ? Et si les petits hôpitaux ont du mal à se maintenir à cause d'une technique de plus en plus onéreuse, l'accueil des personnes âgées était par contre assuré dans 57 % des pôles ruraux à cette même date. Quant au secours d'urgence, il suffit de comparer la photo d'un corps de sapeurs-pompiers d'un village voici soixante ans avec le matériel actuel d'un centre de secours.

Si nous regardons le commerce, nous constaterons certes que les petites épiceries ont souvent disparu mais qu'entre 1980 et 1988 le nombre de grandes surfaces a crû de 92 %, réduisant ainsi de plusieurs kilomètres la distance à parcourir pour faire ses courses.

Il serait trop long de parler de l'équipement scolaire. Un seul chiffre est à souligner : entre 1988 et 1994, dans le rural isolé, les regroupements pédagogiques intercommunaux (RPI) ont crû de 11 %.

Une population différente de la population urbaine

Toutes ces évolutions ont modifié la composition de la population des espaces

■ Le monde rural

	Domi- nante rurale	Espaces urbains
Agriculteurs	10 %	1,3 %
Ouvriers	29,5 %	27,8 %
Cadres	20,5 %	39,9 %
Artisans et commerçants	8,3 %	6,7 %
Retraités	27,1 %	19 %

(30 % dans le rural isolé)

Population rurale et population urbaine.

ruraux. Le tableau ci-joint décrit la situation en 1990.

Par ailleurs – en 1996 – le taux de chômage était un peu plus faible dans le rural que dans l'urbain (11 % contre 12,5 %), avec cependant de plus en plus de jeunes chômeurs de moins de 25 ans.

En ce qui concerne le niveau de formation, il est nettement plus élevé en urbain qu'en rural : 12,7 % ont le bac en urbain contre 9,9 % en rural ; 17,3 % de diplômés de l'enseignement supérieur en urbain contre 7,8 % en rural.

Quant aux RMistes, pour 1 000 habitants, on avait 17 allocataires en rural et 30,6 en urbain.

Il faut arrêter là ces chiffres qui soulignent les différences entre urbains et ruraux. On aurait pu ajouter encore une participation beaucoup plus importante en rural aux innombrables associations locales à taille humaine.

Oui, il existe !

Au départ, on posait la question : « Où est le monde rural ? », en se demandant s'il existait encore.

Eh bien, oui, il existe. Il est bien là, dans ces petites villes, dans ces bourgs, dans ces villages, et peut-être davantage encore dans ces ensembles bourgs et villages – même si chaque village garde sa personnalité. Il est là, dans ces pôles ruraux inséparables d'un "pays", comme ces pays sont inséparables de la ville la plus proche.

Pays vivants, en constante évolution, et non pas déshérités. Pays ruraux d'aujourd'hui qui n'ont plus grand chose à voir avec le passé même s'ils en ont conservé quelques traditions.

C'est tout un monde qui se bat pour vivre. Mais le malheur du rural n'a-t-il pas été longtemps de se laisser vivre ?

C'est en tout cas avec ce monde, qui est le nôtre en tant que Frères et Sœurs des Campagnes, qu'il faut vivre et bâtir des communautés nouvelles.

Frère Étienne KAUFFEISEN
Prieuré Saint-Hilaire
Francueil (Indre-et-Loire) ■